

popes, écrasée de misère, dans sa majorité. L'espoir de mieux vivre n'est pensé qu'en termes d'accession à l'échelon supérieur, plus de terre, plus de pain, plus de liberté. Les populistes et leurs successeurs, les Socialistes révolutionnaires, eurent beaucoup plus de succès à la campagne que les sociaux-démocrates, dont on ne comprenait pas très bien le but final. Il existait ainsi dans les masses rurales une surdétermination idéologique que Lénine sous-estima, bien qu'il fut conscient de l'urgente nécessité d'un travail d'éducation politique approfondi. Même le prolétariat rural ne pouvait être d'emblée « social-démocrate », l'idéologie ambiante et la présence du koulak, l'isolement aussi l'empêchaient d'accéder directement à une conscience révolutionnaire nette.

La paysannerie dans la révolution

En 1905, Lénine écrivait que la révolution révélerait la vraie nature des classes sociales : ainsi, elle dévoilerait les aspirations de la paysannerie, « révolutionnaire dans le sens démocrate bourgeois, porteuse non pas de l'idée de « socialisation », mais d'une nouvelle lutte des classes entre la paysannerie et le prolétariat rural ». Il était conscient qu'une telle révolution provoquerait une nouvelle répartition des terres, favorable au développement du capitalisme, ce qui hâterait la différenciation des classes. Dans ces conditions, un parti du prolétariat absolument indépendant était nécessaire, mais le prolétariat ne pourrait vaincre définitivement qu'avec l'appui de la paysannerie, d'où la nécessité de l'alliance, de la dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie. En effet, la paysannerie mènerait une lutte radicale pendant la révolution, il s'agissait pour elle d'en finir avec l'abjection du servage, et seule la révolution lui assurait la terre et la démocratie : elle y a donc tout intérêt, même pour s'en servir plus tard contre le prolétariat.

Pendant la révolution, le prolétariat lui apparut effectivement comme la classe libératrice, qui anéantirait les propriétaires fonciers. Les paysans s'y sont ralliés, se sont emparés des terres et des droits réservés aux gros propriétaires. La violence s'étendit, et la révolution agraire prit la forme d'une gigantesque jacquerie. Lénine à ce moment-là pensait qu'une organisation indépendante des paysans pauvres était possible, ce qui n'eut pas d'écho dans les masses : les batraki, comme les autres couches, accomplissaient la *révolution démocratique agraire*. Certes, les paysans les plus pauvres entraînaient les autres, et les koulaks qui se sentaient visés usaient de diplomatie, tiraillés entre les paysans révolutionnaires et les propriétaires fonciers. Le mouvement paysan de 17 était dirigé non contre le capitalisme, mais contre les survivances du servage. Les paysans suivaient les Socialistes révolutionnaires plutôt que les bolchéviks, jusqu'à ce que ceux-ci les livrent pieds et poings liés à la grande bourgeoisie. Ils affrontaient leurs propriétaires, mais leur isolement les rendaient impuissants devant l'état, et ils avaient besoin, écrit Trotski, de s'appuyer sur un royaume fabuleux à opposer à l'état réel : le drapeau socialiste révolutionnaire « terre et liberté » leur en tint lieu. Les paysans influencés par les S.R. étaient hostiles aux bolchéviks, et cependant ils résolvaient eux-mêmes et contre les S.R. le problème de la terre. Les ouvriers et soldats (les dé-